


ENSONIQ SD1

TOUJOURS PLUS WORKSTATION

Pourquoi changer une équipe qui gagne ? C'est sans doute la démarche qui prévaut en ce moment chez Ensoniq. Les modèles 91 sont peu éloignés des modèles 90, ce qui permet de présenter une nouveauté à peu de frais, en répondant à la demande du marché : plus de sons. C'est ce qu'on trouve dans le successeur du VFXsd.  David Korn

Voici déjà quatre ans qu'Ensoniq a sorti l'EPS, et le SD1 est la cinquième machine à partager son apparence, avec lecteur de disquette incliné sur le côté, et afficheur cerné par des boutons, cette dernière caractéristique provenant plutôt de l'ESQ1 de 1986. En plus des boîtes, les machines Ensoniq partagent également, c'est normal, les chips développés par la firme. De cette observation, on peut tirer la conclusion qu'Ensoniq entend rentabiliser au maximum les dépenses de recherche-développement...et d'emballage.

C'est la route que suit l'autre dernier constructeur américain, E-mu, qui décline à tout va la technologie du Proteus dans une série de boîtes identiques. Leurs directeurs du marketing ont dû assister à la même conférence. Les exigences du marketing ne

vont malheureusement pas dans le même sens que celles des journalistes, avides de révolutions technologiques : où est la nouveauté dans tout ça ?

Un lien de parenté affirmé

Si le SD1 ressemble bigrement à un VFXsd, à un tel point que leurs programs sont compatibles, il bénéficie de quelques améliorations non négligeables : les circuits de sortie paraissent-il nouveaux, empruntés à l'EPS16Plus ce qui devrait améliorer la qualité sonore de l'ensemble (bien que le VFXsd d'origine ne m'ait pas paru poser de problème dans ce domaine). Le SD1 bénéficie également d'une nouvelle mouture des effets Ensoniq, différente de celle de l'EPS16Plus : le Chorus 8 voix reste, mais

on y trouve de monstrueuses distorsions et une excellente Leslie avec distorsion. On peut contrôler de nombreux paramètres de ces effets avec les molettes, la vélocité, les boutons « patch select »...

Bien sûr, il y a aussi les sons : la version 2 du VFXsd permettait déjà d'avoir un méga de sons de piano supplémentaire, mais le SD1 en remet encore, puisqu'il propose trois séries de sons en plus, portant le total à 168 (au lieu de 141 sur le VFXsd première version). La première série, appelée Hip Percussion (percussion à la mode), c'est la TR808 Roland, et la seconde, Miscellaneous, ou Divers, est un fourre-tout où l'on retrouve vibes, tympani (des timbales), un violon solo, une viole, une basse slap et une troisième basse synthé. La troisième série n'est qu'une « Drum Map » supplémentaire, une disposition sur le clavier des nouveaux sons. Le prix à payer : 17 950 francs (prix public TTC au 1/06/91). Et ce dollar qui ne descend pas...

De plus en plus Workstation

Une panoplie sonore de plus en plus large, et décuplée par les possibilités du SD1 en matière de synthèse, les mêmes que celles de ses prédécesseurs, qui nous avaient déjà ému à l'époque. Les nouveaux effets permettront d'en tirer encore plus partie. Pour les feignants, le nombre de programs figés en ROM a doublé : en plus de la banque ROM 0 du VFXsd (« It's a synth »), on trouve une banque ROM1, qui utilise les nouvelles formes d'ondes. Les pianos, sans être à la hauteur des machines spécialisées comme le Proformance, sont très agréables, et on a pu voir Jean-Jack Gilbert, le pianiste/rédac-chef du magazine Classic, s'amuser dessus une bonne heure.

Pour ceux qui suivent l'épopée des VFX Ensoniq, le SD1 n'a rien de révolutionnaire : juste quelques sons en plus (que les possesseurs de VFXsd mangent leur chapeau : ils ne l'auront pas). Cette nouvelle workstation confirme la place qu'a pris Ensoniq dans le créneau de l'intégré. Après tout, peu de gens ont les moyens de posséder plus d'un synthé.

